



L'œil
de Lionel

LE RETOUR DE L'AMAZONIAN COD

Comment traduire l'expression « heureux comme un poisson dans l'eau » au Pérou ? Tentez : « *Heureux comme un couple d' **Arapaima Gigas**, en plein frai dans un bassin de la ferme aquacole Acuicola Los Paiches* » ou « *euphoriques comme Jbaquin Coloma, CEO d'Amazone, la société commerciale et Patrick Marre, responsable export, au Seafood de Bruxelles* ». Les deux hommes n'en reviennent pas de leur succès... Pétrossian, Nobu et une centaine d'autres clients piaffent d'impatience à l'idée de recevoir leur premier kilo de « paiche », nom péruvien de l'*Arapaima Gigas*.

Victime de la succulence de sa chair, puis classée en annexe II de la Cites, cette espèce amazonienne mythique revit grâce à l'aquaculture.

Le producteur de ce scénario très hollywoodien, n'est autre que Hochschild. L'exploitant de mines d'or et d'argent a dépensé depuis 2006 plusieurs millions de dollars pour sauver le plus gros poisson d'eau douce au monde, en l'élevant, au cœur de la forêt amazonienne, à Yurimaguas à 1 200 km au nord-est de Lima.

Les stars du *blockbuster* programmé s'avèrent être les biologistes marins, dont certains ont consacré leur vie au « pirarucu », nom brésilien du « paiche » péruvien. Grâce à leurs talents, Acuicola Los Paiches maîtrise la reproduction de l'*Arapaima*, clé de voûte de toute entreprise aquacole. L'attention se focalise désormais sur l'alimentation de ce carnivore, pour en garantir la naturalité. Un point crucial, pour garantir une *success story* à ce poisson qui croît de 1 kg par mois et dont 25 tonnes seront disponibles en 2010 pour 1 000 tonnes en 2012... À 25 \$/kg de filet rendu Europe, en frais ou congelé à -60 °C, le « panga du riche » va cartonner et la B.A. d'Hochschild devenir très rentable ! Surtout que rien ne se perd, les écailles et la langue seront transformées dans le cadre d'un ambitieux programme social avec les familles des ouvriers indiens.

Lionel Flageul

Photo-reporter

